

—Un bock.

—Eh bien, garçon, deux bocks...

Puis le jeune homme s'empressa d'ajouter en ouvrier tapisserie loustic :

—Avec bains de pieds, sans faux-cols...

—Doux bocks sans faux-cols. Boum !...

Et le garçon s'éloigna.

Pascal avait enveloppé Virginie d'un coyp-d'œil investigateur.

C'était, nous le savons, une jolie fille, très fraîche, très attrayante, mais il ne songeait guère à s'occuper de sa beauté.

Son attention se fixait tout entière sur une mince chaîne dont les deux extrémités se perdaient dans la poitrine.

La médaille est au bout, se dit Pascal.

La garçon venait d'apporter les consommations demandées et le rideau de la petite scène se baissait pour indiquer que la première partie du concert était terminée.

—A ta santé, fit Virginie en heurtant son bock contre celui d'Amédée, qui répondit naturellement : *à la tienne !*... et qui, après avoir dégusté, non sans une notable grimace, la bière de qualité douteuse demanda :

—Voyons... s'agirait de nous entendre... Es-tu toujours décidée à faire demain une partie de flâne et de campagne ?

—Plus que jamais !... J'ai averti tantôt à l'atelier qu'on ne compte pas sur moi demain et que je n'irais rien reporter...

—Bon. Alors convenons de notre itinéraire pour décamper demain matin dès le patron-minette...

—Oui... par le train...

—Entendu... Mais il faut d'abord savoir où nous irons.

—Ah ! voilà...

—Tu as une idée ?

—Oui... je voudrais un endroit solitaire où il y ait des arbres et de l'eau... quelque chose comme une île déserte...

—Une île déserte avec un restaurant, hein ?

—Bien sûr, il faut un restaurant.

—Allons à Bougival.

—Ah ! non, par exemple !...

—Pourquoi ?

—Pas assez d'ombre...

—Aux Buttes-Chaumont ?

—On te parle sérieusement et tu dis des bêtises...

—Veux-tu aller à Corbeil ?

—Il n'y a pas de bois ?

—A la forêt de Bondy ?

—Il n'y a pas d'eau...

—Je donne ma langue au chat !... Décide...

—Qu'est-ce que tu penserais de la forêt de Chantilly ?

—Moi ? rien du tout.

—Je te propose d'y aller...

—Y a-t-il de l'eau et un restaurant ?

—Il y a de tout.

—Comment le sais-tu ?

—C'est une camarade de l'atelier qui y a passé une journée, la semaine dernière, avec son amoureux et qui m'a raconté que c'était superbe.

—Votre camarade avait raison, madame, dit Pascal en se mêlant à la conversation, la forêt de Chantilly est admirable en effet.

—A ! vous la connaissez ? demanda le tapissier.

—Beaucoup... J'é l'ai parcourue souvent, et dans tous les sens... Il y a des étangs d'une beauté surprenante, entourés d'arbres vieux comme le monde... Vous trouverez pour restaurants des maisons de gardes où vous pouvez manger une matelote, une omelette et un lapin sauté, en arrosant le tout d'un petit vin gentil et pas trop cher.

—Alors, va pour la forêt de Chantilly. Est-ce loin ?

—Vous avez une heure de chemin de fer.

—Diable ! une heure...

—C'est un peu long... dit Virginie câline. Mais si c'est si joli que ça.

—Oh ! ravissant ! reprit Pascal ; vous ne pouvez choisir un

plus agréable but de promenade, et je vous garantis que quand vous serez là vous ne regretterez pas d'avoir fait le voyage.

—Quel chemin de fer prend-on ?

—Celui du Nord.

—Où faut-il descendre ?

—A la station d'Orry-la-Ville qui se trouve en plaine forêt...

Si vous vous décidez, poursuivit Pascal, et que vous preniez le premier train, j'aurai le plaisir de vous enseigner la route des Etangs...

—Ah bah ! Vous y allez ?

—Je vais à Orry payer à un fermier des fourrages que mon patron a achetés dernièrement...

—Vous êtes en place ? demanda Amédée.

—Oui, monsieur... Homme de confiance dans une bonne maison... Mon patron est absent de Paris pour le quart d'heure... Je suis maître de mes journées, et au lieu de vous montrer le chemin des Etangs je pourrais vous y conduire, tout en allant payer ma note à Orry...

—Ma foi, monsieur, ce n'est point de refus ! répondit Amédée. Puisque vous allez là-bas et que vous êtes maître de votre temps, ça nous fera grand plaisir si vous avez la complaisance de nous montrer les bons endroits... N'est-ce pas, Virginie ?

—Mais certainement... nous ne pouvons qu'être satisfaits de l'amabilité de monsieur... D'ailleurs, je suis de l'avis du proverbe... *Plus on est de fous, plus on rit !*

—Et, reprit Pascal avec un sourire, je me charge de vous faire manger un faisán chez un des gardes...

—Un faisán ! à cette époque ! Mais la chasse est fermée.

—Jamais pour les gardes... Vous verrez ça...

Derrière le rideau de la scène on venait de frapper trois coups et l'orchestre commençait une ouverture.

—On va chanter... dit Virginie... Ecoutons...

—Vous offrirai-je un bock ? demanda Pascal à Amédée.

—Je l'accepterai volontiers, à charge de revanche...

Le garçon apporta trois bocks.

On trinqua, puis, comme la toile se levait, on prêta l'oreille au dialogue prétentieux et aux couplets ineptes d'une opérette de pacotille.

Pascal, lui, n'écoutait guère.

Son attention était ailleurs.

Il combinait ses plans pour le lendemain.

L'opérette terminée, le rideau baissa au milieu des applaudissements du public facile de l'endroit.

—C'est rigolo tout plein !... s'écria Virginie.

—Vous aimez beaucoup le théâtre, madame ? dit Pascal.

—J'en suis folle.

—C'est-à-dire qu'elle se passerait de dîner pour courir voir un drame ou une féerie, appuya le jeune tapissier. Mais ce soir je suis d'avis de ne point attendre la fin du concert, et d'aller nous reposer pour être frais et gaillards demain matin. Hein, Virginie ?

—Ça va. J'aime bien le théâtre, mais j'aime encore mieux la campagne...

—Alors, monsieur, nous vous verrons demain matin ? demanda Amédée à Pascal, qui répondit :

—Oui... Je prendrai avec vous le premier train...

—A quelle heure ?

—Rendez-vous à six heures moins un quart à la gare du Nord...

—Nous serons exacts...

A la sortie du café concert on échangea des poignées de main, puis Virginie et Amédée prirent le chemin des hauteurs de Belleville.

Pascal, lui, monta dans un fiacre et se fit conduire à son logement de la rue de Puébla.

Là il écrivit à Jacques un billet de quelques lignes qu'il se proposait de mettre à la poste le lendemain matin, et il se coucha.

Son sommeil fut de courte durée.

A quatre heures et demie, le jeune homme était debout.

Il fit sa toilette, reprit son costume de la veille et se rendit pédestrement à la gare du Nord.